



« IL SE JETA CONTRE TERRE » (Mc 14,35)

Il existe quatre positions du corps : debout, assis, couché, à genoux. Lorsqu'on est debout, c'est pour marcher. C'est l'attitude de celui qui ne reste pas immobile. Jésus est un homme sans cesse en mouvement, au point de n'avoir même pas une maison, ni même une pierre où reposer sa tête. La position assise permet de lire, réfléchir, étudier : Jésus le Maître s'assoit sur la montagne ou dans une barque pour enseigner les disciples ou les foules. Lorsqu'on dort, le corps est au repos, même dans le sommeil profond de la mort : Jésus est descendu de la croix pour être déposé au tombeau. Mais pour prier, il faut se tenir à genoux.

« S'agenouiller ou se prosterner face contre terre », en fait, est l'expression biblique la plus commune pour indiquer la soumission, l'abandon, la vénération, et donc aussi la prière. Concrètement, cela signifie tomber à genoux, tendre les bras et toucher le sol avec le front. De cette attitude fondamentale pour la prière biblique, nous avons de nombreuses représentations anciennes, en particulier de l'âge patriarcal, et donc antérieures à la religion mosaïque.

Je n'en citerai que quelques-unes :

Abraham se prosterne jusqu'à terre face aux anges qui le visitent (Gn 18.2). Son petit-fils Lot fait de même, « face contre terre » (Gn 19,1). Le serviteur d'Abraham, en signe de reconnaissance pour avoir trouvé une épouse au fils du maître « se prosterna jusqu'à terre devant le Seigneur » (Gen 24, 52) ; Jacob, à l'approche de son frère Esaü « se prosterna sept fois face contre terre » (Gen 33, 3). Jacob refuse de s'humilier autant devant son fils cadet (Gen 37, 10), mais tous ses frères devront se prosterner devant Joseph (Gen 42, 6). Et ainsi de suite : il ne fait aucun doute que ce soit la position du corps prise par quiconque afin de montrer sa pleine soumission à la volonté de qui est plus grand que lui.

Maintenant, il est assez curieux que cette face de prostration au sol ait été perdue en Israël post-biblique. A quelques exceptions près, Israël jusqu'à ce jour prie debout, et non plus à genoux. Celui qui a conservé cette attitude primordiale de la prière est l'islam arabe, qui le répète tous les jours encore aujourd'hui. Dans le monde chrétien, nous sommes habitués au moins à la genuflection, et les Orientaux sont même habitués à faire des "prosternations" continues. De manière significative, ETTY HILLESUM, jeune Juive hollandaise disparue à Auschwitz, et à juste titre aujourd'hui très populaire auprès des jeunes, a confié dans son journal avoir réappris à s'agenouiller - attitude qui lui deviendra habituelle, convenable - de la part d'une servante chrétienne.

S'agenouiller ou tomber à genoux, est aussi ce que nous enseigne saint Paul dans sa prière d'adoration : « C'est pourquoi je tombe à genoux devant le Père, duquel tient son origine toute descendance au ciel et sur la terre » (Eph 3, 14-15). La traduction précédente, disait : « de qui vient toute paternité, » et je pense que cela était plus évocateur, car cette traduction montrait comment de la soumission à la paternité de Dieu naît une fécondité humaine accrue. En tous cas, se mettre à genoux est très proche de « tomber face contre terre » des anciens sémites que les musulmans ont su préserver et que peut-être nous aussi, chrétiens, devrions redécouvrir, au moins dans les moments d'épreuve, à l'exemple extrême de Jésus à Gethsémani.

Alberto Mello, Bose Monaco